



À Ilhan et Niels,

*Nous butinons éperdument le miel du visible
Pour l'accumuler dans la grande ruche de l'invisible.*

Rainer-Maria Rilke

Avant-propos

Dans son livre paru en 1925, *Théorie de l'art moderne*, Paul Klee nous dit : « Une œuvre d'art doit parler seule ». De la part d'un des fondateurs de l'art abstrait ces mots sont justifiés, l'intention étant pour l'artiste de mettre en jeu une réflexion propre au vocabulaire plastique. Le postulat peut s'appliquer à certaines esthétiques figuratives, tel l'impressionnisme, traduction picturale des sensations éprouvées face au spectacle du monde. (Il est ainsi un affaiblissement de la dimension symbolique, une aspiration à la dénotation sans connotation).

Les œuvres qui en relèvent se suffisent à elles-mêmes, elles sollicitent l'émotion sans que le verbe ne soit nécessaire. Nous avons là des présences de l'art nées d'une histoire qui a vu le statut de l'image se modifier profondément au cours du XIX^e siècle.

Mon travail se situe dans un autre paysage. Dès mes premières gravures en 1971, je me suis senti en accord avec l'art représentatif propre au classicisme de la Renaissance. J'ai toujours été fasciné par la beauté de ces œuvres où les idées sont incarnées grâce à la maîtrise d'un métier et dont la fonction est de nous émouvoir et de nous nourrir spirituellement. Elles font dialoguer la pensée technique et la pensée plastique, elles élèvent à son plus haut degré d'intensité l'acte créateur. Je revendique obstinément cette position esthétique anachronique. Dans ma démarche, la pensée précède l'outil et s'enrichit au contact de la matière, j'appartiens humblement à la filiation du *Cosa mentale* propre à Léonard de Vinci. Une œuvre ne doit pas simplement être vue, mais aussi comprise ou, si l'on préfère, lue. Nous sommes dans une région ontologique qui est à la fois celle de la forme et celle du discours. Dans *Anima Mundi* il y a en amont un sujet, des références, des mots clefs, puis il y a moi avec ma lenteur, ma pensée, mon imagination, ma main, mon outil et la matière. Je propose ici une entité dont l'efficacité ne peut reposer que sur la complémentarité image-mot. Après la lecture du texte, la gravure acquiert, dans le silence contemplatif, le statut d'image de mémoire.

On comprendra aisément la profondeur abyssale du fossé qui me sépare des formes officielles de l'art dit « contemporain » qui est en phase avec la société du divertissement et de la communication. L'industrie culturelle, que j'observe avec une distance critique, ne fait que renforcer mon plaisir à être dans le doux inconfort d'une marginalité que d'aucuns considèrent comme désuète.

N'étant pas astrologue, ni astronome, ni poète, ni philosophe, ni écrivain, c'est avec prudence que j'ai écrit ces pages sans lesquelles mon travail ne saurait être compris. J'espère avoir été assez précis en ce qui concerne mon parcours et ma démarche, cependant, je n'ai fait que survoler les champs de connaissance, de réflexion et d'analyse plus généraux. La modestie la plus élémentaire m'impose de laisser aux spécialistes, le soin d'enrichir mes propos.

CHAPITRE I

Pourquoi l'astrologie ?

Fils du ciel par le corps de la terre

Sri Aurobindo

En propos liminaires je peux dire : « Je devais faire cela ».

Je vais tenter de valider l'évidence d'un tel choix en ce qu'il implique des affinités avec l'art et qu'il correspond au regard que je porte sur le rationalisme qui régit actuellement la société occidentale, ces deux approches étant intimement liées.

La situation épistémologique de l'astrologie s'inscrit dans l'ambivalence fascination-rejet.

Je tiens tout d'abord à faire une mise au point qui s'impose. Il faut prendre garde à ne pas associer les astrologues aux camelots du temple qui les discréditent en livrant des horoscopes: la prédiction n'est pas la finalité de l'astrologie. Par ailleurs, on doit éviter la confusion avec la voyance qui est, semble-t-il, une faculté psychique alors que l'astrologie est un savoir.

Je n'ai pas à aborder ici son histoire, mais il est utile de rappeler que l'interrogation de l'homme face au cosmos, qui relève de la quête spirituelle, vient de la nuit des temps. La lecture du ciel est, à l'origine, symbolique, les puissances divines organisant le monde, puis, à partir d'Aristote, progressivement sont apparus des systèmes mathématiques gouvernés par des lois physiques.

L'astrologie est une gnose qui échappe pour le moment à l'analyse scientifique, son axiome étant le principe d'analogie entre le microcosme et le macrocosme, elle est une des structures métaphysiques de la réalité.

L'art

Choisir aujourd'hui l'astrologie comme objet d'étude peut paraître incongru.

L'artiste doit être dans le présent et utiliser si possible les nouvelles technologies ; témoin de son temps, il célèbre ou dénonce la société, avec sérieux ou dans le divertissement: tel est le *credo* qui prévaut dans la pensée dominante. Fort heureusement, nous sommes nombreux à l'écart des projecteurs à proposer autre chose.

L'artiste habite une contrée où convergent, par-delà le temps, le singulier et l'universel. Il agit dans les domaines de l'énergie et de la sensibilité avec toutes les dimensions de son être. L'art est une discipline cumulative, une nouvelle esthétique ne discrédite pas les formes antérieures, elle les complète. Par conséquent, la notion de progrès n'existe pas, il y a une continuité sans révolutions notables. L'artiste se nourrit, entre autres, au contact des artistes du passé ; dans ses actes, il convoque la raison, l'intuition, l'inconscient, les symboles, les mythes..., autant d'éléments incommensurables qui s'affranchissent d'une attitude expérimentale ; échappant à toute analyse scientifique, il n'a rien à prouver.

Ainsi défini, le statut de l'artiste fait écho à celui de l'astrologue qui, avec son propre registre de connaissances, pénètre en deçà de l'écume du monde. Chacun d'eux fait fi de la temporalité historique, ce temps linéaire propre à la tradition judéo-chrétienne. Le paradigme est ici le substrat intuitif de toutes choses, comme si l'expérience s'accomplissait dans un champ de pensée figé dans le temps.

Et pourtant, l'art et l'astrologie, ne continuent pas moins d'être opératoires; traversant les âges, ils sont consubstantiels à la condition humaine. L'artiste et l'astrologue tentent de comprendre l'homme et le monde, tout comme le scientifique ; mais lui, postule qu'il n'y a pas de vérité sans preuves, les considérant parfois comme des saltimbanques. (Ils n'ont tout simplement pas les mêmes outils. Il y a d'ailleurs un paradoxe puisque, dans les deux approches, les actes concernent la créativité liée à de l'incertitude, du hasard, de l'émerveillement). L'illustration la plus parlante se situe dans les rapports orageux entre l'astrologie et l'astronomie, deux mondes qui cohabitent jusqu'au XVI^e siècle et qui, à présent, ne semblent plus être appelés à se retrouver. C'est peut-être avec une destinée particulière de l'outil scientifique que l'on pourrait de nouveau établir une unité cosmologique.

La pratique singulière qui est la mienne (voir le chapitre II) s'accorde à merveille avec l'astrologie puisque je suis dans une tradition technique et formelle de l'ordre de la trans-

mission, affranchie de toute innovation. Par ailleurs, avec ce travail, j'étais dans le prolongement naturel d'une réflexion entreprise il y a 7 ans, mettant en jeu une articulation interdisciplinaire, le symbole occupant la position centrale.

Il y avait donc une sorte de *fatum* à aborder cet univers comme un point d'orgue à ma démarche esthétique.

La science

La science ne s'affirme comme un discours d'autorité qu'à partir du XVII^e siècle.

La croyance aveugle au progrès dans la quête du bonheur n'est qu'une illusion, l'Occident est malade de son indigence poétique et spirituelle. Le matérialisme, associé aux technologies, est l'enfant de la science dont les vertus sont incontestables dans beaucoup de domaines, mais on sait aussi que toute techno-science porte en elle-même sa propre négativité.

Contrairement à l'évolution artistique, le développement scientifique est par nature non cumulatif, fait de ruptures, de changements de paradigmes, donc lié à la notion de progrès. Nous voyageons de Ptolémée à Galilée en passant par Copernic, la mécanique de Newton est une amélioration par rapport à celle d'Aristote et celle d'Einstein bonifie celle de Newton : l'évolution est inéluctable. Les chemins du savoir sont incertains, excepté sans doute, en mathématiques... même si je ne peux m'empêcher ici de noter avec une pointe d'humour l'anagramme d'Albert Einstein : « Rien n'est établi » !

Rappelons que dans l'état actuel des connaissances, l'acte inaugural de la cosmologie est de 15 milliards d'années, notre planète s'est formée il y a 4,5 milliards d'années, l'homo sapiens est né en Afrique il y a 200 000 ans... la pensée grecque est toute récente. Nous sommes donc à la préhistoire de la connaissance du monde, ce qui peut aisément laisser supposer qu'une renaissance du concept métaphysique puisse octroyer une validité à l'ésotérisme et à l'astrologie en particulier.

Le réductionnisme scientifique jette l'anathème sur l'astrologie ; il y a là une fatuité désolante, comme si tout ce qui échappe à l'analyse scientifique ne pouvait détenir une part de vérité... une absence de preuves n'est pas une preuve d'absence. Il y a fort à parier que la perception mystérieuse, puis mécanique, du monde trouve son prolongement dans une science post-cartésienne qui l'explorera dans ses dimensions sensibles autant qu'intellectuelles, en relation avec le sujet existentiel.

Dans les domaines de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, les têtes chercheuses s'affairent. Que penser de l'hypothèse de Jean-Pierre Luminet sur la forme de l'univers qui

serait « fini mais sans bords », multi connexe, proche de la sphère dodécaédrique de Poincaré ? Si cela s'avérait exact, un bel hommage serait rendu à l'empirisme intuitif de Platon et, en ce qui me concerne, j'aurais une justification inespérée au dodécaèdre dans lequel j'ai inclus *l'Homme de Vitruve*. Que dire de la théorie des cordes, la plus prometteuse actuellement en physique théorique ? Cette doctrine a pour but d'établir une modélisation mathématique permettant d'unifier la physique quantique et la théorie de la relativité. Est-ce une piste intéressante ? Elle semble être considérée comme une aporie par le mathématicien Alain Connes avec sa proposition d'une géométrie non-commutative ... il y a doute. Que dire encore de toutes les recherches engagées dans les domaines de la biologie, des nanosciences, la bionique, la génétique... Nous avons beaucoup à apprendre des mitochondries, centrales énergétiques de nos cellules comportant leur propre A.D.N, qui pourraient nous éclairer sur l'engramme. Il y aurait là peut-être une piste intéressante pour comprendre le déterminisme planétaire propre à l'astrologie. Que penser de la mémoire de l'eau, hypothèse tant décriée, émise par Jacques Benveniste qui s'interrogeait sur le mystère de la molécule d'eau ? N'était-il pas visionnaire dans sa démarche ?

Tout cela est abstrus pour la plupart d'entre nous, nous peinons à nous faire une image mentale de pensées qui manient le concept et l'abstraction. Mais ce bouillonnement, avec ses réussites et ses échecs, conduira inévitablement à une plus grande modestie de la part de la science dure, à un recentrage de sa fonction première qui est de comprendre par l'observation et de résoudre les problèmes concernant le comportement de la nature dans sa globalité, dans les liens qui unissent les substances entre elles.

Ces considérations non limitatives ne sont pas éloignées d'*Anima Mundi* puisqu'elles soulèvent des interrogations qui peuvent engendrer des réponses à la problématique métaphysique.

A l'heure où les hommes endormis reprennent conscience que la Terre est un être vivant, le temps est venu d'espérer une vision holistique du monde prenant en compte de manière plus équilibrée les intelligences scientifique et symbolique.

L'ésotérisme n'a pas à être méprisé sous le prétexte qu'il est une pratique non rationnelle, lui donner une explication n'est pas forcément nécessaire, mais cela pourrait l'installer dans une grille de lecture aussi significative que celle de la science telle qu'elle s'impose actuellement. Il faut avoir confiance en l'inconnu et se méfier du cerveau gauche qui écrase le droit en desséchant la vision du monde.

CHAPITRE II

Pourquoi la gravure ?

*Voir un univers dans un grain de sable,
Le ciel dans une fleur sauvage,
Tenir l'infini dans la paume de sa main,
L'éternité dans une heure.*

William Blake

Je suis né dans une vallée, à Ornans, pays de Courbet, où coule la Loue entre roches et forêts. Mon enfance est associée à la nature, plus particulièrement à tous les recoins rocheux où les failles, les grottes, étaient la promesse d'expériences. J'ai passé beaucoup de temps dans l'obscurité, seul.

S'il me plaît à évoquer cette page de mon enfance, c'est parce que le passé permet d'expliquer le présent, mais aussi que le présent permet, grâce à la raison, de comprendre le passé. Cette attitude intellectuelle sollicite une dimension d'harmonie qui opère mystérieusement un interminable assemblage, une forme de cohérence dans une vie apparemment discontinue, mais cependant sous-tendue par ce qu'il y a d'incompressible dans notre tempérament. A la naissance nous sommes chargés d'âge et de temps, porteurs d'un héritage inscrit dans nos neurones. Dès le plus jeune âge, notre présence au monde s'affirme de manière singulière et universelle. Bien incapables de comprendre et de verbaliser, nous sommes dans le sensible, l'intuition, l'ingénuité, la naïveté, ce qui est sans doute une manière de penser sans s'en apercevoir.

Une vie avance à chaque instant tout **entière et inconnue**.

En ce qui concerne mon histoire il y a comme une évidence à relier mon amour des grottes et celui qui m'a porté vers la gravure : ce sont des terres d'exil pour une heureuse

solitude. Ce plaisir d'être à l'écart du monde n'est pas étranger à l'acte de graver, comme si le fil d'Ariane sortant de la caverne venait s'ancrer sur l'établi où le burin soulève les copeaux de cuivre.

Dans une galerie fossile, lorsque la lampe est éteinte, le noir invite le silence ouvert, distinct de l'absence de bruit, la pensée organique entre en résonance avec les voix de la Terre. Absent du monde, je rêvais. Cette action apparemment banale, cachait des valeurs fondamentales consubstantielles à ce que je suis. Le noir était ma volonté de solitude, une nuit close, envers du jour où seules les étoiles intérieures peuvent briller.

J'ai été comblé lorsqu'en 1965 Norbert Casteret, le fondateur de la spéléologie française, m'a dédié son livre *La Montagne creuse*.

Pour *Anima Mundi* je n'ai voulu utiliser que le burin, cet outil qui, sous la pression sismographique de la main agit par soustraction, en souterrain. Le burin est le prolongement sensible de l'esprit, le bras et la main, la pointe ultime de l'action lorsque le corps est courbé. C'est l'outil qui demande une poussée pour creuser les sillons donnant vie à la matière. On rêve dans un temps suspendu, on entre dans la profondeur doucement, prudemment, pour lever la vérité.

Le cuivre se présente sous la forme d'une surface brillante, il est un miroir réfléchissant, une pensée réfléchissante, le médiateur entre l'immensité du dehors et l'inconnu du dedans... le fond de la vie. L'envers du monde, telle est l'image que nous renvoie le miroir. Ici cet envers se renforce par la nature du geste : écriture iconique inversée dont la lecture ne sera possible qu'après l'estampage. Ce cuivre est une voix avec laquelle on dialogue, y pénétrer c'est aussi entrer en soi-même et donner à voir ce que l'on ne voit pas. Ainsi se construit, dans le silence et la concentration, l'objet matriciel. L'horizontalité du minéral est le lieu de rêve et d'action où la pensée qui ensemence l'inerte se transforme en image, les forces cachées se réveillent à l'abri de l'in-tranquillité du monde.

L'encre prisonnière des tailles permet ensuite, sous l'action de la presse, de rendre l'image visible à l'endroit, sur la blancheur végétale du papier. C'est une seconde naissance en contact avec la lumière. Une image autonome détachée de la matrice est offerte au regard, disponible pour le partage et la communion, prête à toucher l'âme, l'esprit et le cœur ; venue de la magie des profondeurs, elle acquiert son statut d'œuvre lorsqu'elle porte en elle le sensible et l'intelligible, l'intuition et le concept. De la même manière, lorsque je quittais ma grotte, je retrouvais le bruissement des formes, des couleurs et des parfums, j'imprimais ma présence dans la communauté du vivant.

Dans une considération poétique on pourrait imaginer le graveur, tel un anachorète, œuvrant sur son miroir à l'entrée de la caverne, à l'écoute de l'obscurité et réceptif aux vibra-

tions du monde ; métaphysicien en état de disponibilité pour la pensée et l'action, il s'affranchit de toute dichotomie pour tenter d'être... dans l'unificatrice plénitude.

Lorsqu'on s'exprime grâce à la gravure sur cuivre, les techniques (ensemble des recettes du métier) sont multiples ; mais seul le burin appelle la main qui le guide sur la matière nue, c'est le langage originel, dominant à la Renaissance. Albrecht Dürer, sa figure tutélaire, est en parfait accord avec cette technique; il y a convergence entre un certain ordre de l'esprit et celui des formes incarnées dans la destinée particulière de la matière. Le burin qui donne naissance à la ligne, remplit son rôle dans les gravures où la représentation prime sur l'expression, l'entour n'ayant pas de fonction signifiante : l'image instruit, sa lecture nous fait pénétrer dans le champ de la connaissance... Je me sens appartenir à cette filiation.

On comprendra que ce choix technique est idéal pour aborder la symbolique archétypale, socle fondateur de l'astrologie. Le trait qui détaille parle en incarnant l'universelle variété du sensible. S'adressant davantage au mental qu'à l'émotion, il est vérité et savoir discursif. Il permet d'abaisser le seuil du minimum perceptible, il tente d'élever à la perception vraie tout ce qui n'apparaissait pas au premier regard. L'ésotérisme, lui aussi, nous offre des pistes de lecture d'un monde caché (même si ontologiquement l'intuition domine sur la raison), il soulève le voile pour nous faire entrer dans un autre niveau de réalité.

Le destin du cuivre opère à la fois dans la profondeur et la hauteur ; de même être curieux de ce que nous sommes intérieurement élève l'esprit. Cette considération n'est pas sans rapport avec la temporalité. Le cuivre est un espace de ralentissement où le corps à corps s'installe. Pour graver il faut du temps, tout comme pour se connaître. Lorsque l'on est à l'ouvrage, le temps linéaire, horizontal, s'abolit pour laisser place à un temps vertical fait de strates, sorte de millefeuille constitué d'une accumulation d'instant. Ce temps est géologique, avec ses promontoires vers l'immensité, mais aussi ses failles qui laissent échapper des sources, des résurgences et parfois de la lave.

Il est formé de surprises puisque ses instants, nourris au contact de la matière, enrichissent la pensée, ce que Claude-Nicolas Poussin désignait par le néologisme : « les pensements ». Aussi, la nécessaire patience, si souvent évoquée lorsque l'on parle de la temporalité de la gravure, ne se pose-telle pas, du moins dans l'acception habituelle de ce mot. Cependant on parlera de « patience du temps » lorsqu'on est présent au présent par absence de durée. Cette épaisseur du temps, faite d'une accumulation, est en lien avec le corpus astrologique, modélisation établie génération après génération de la relation de l'homme avec l'univers.

L'astrologie est un bel objet d'étude pour le graveur qui, dans ses actes, se sent relié à une forme de cosmologie gnostique au travers de l'infiniment petit et de l'infiniment grand.

Au fil de cette expérience j'ai acquis la certitude que seule la gravure (image confidentielle et intime) et plus particulièrement la gravure au burin, peut atteindre l'efficacité optimale pour entrer en sympathie avec l'astrologie.

L'art comme l'ésotérisme tente de nous guérir de la fatigue sociale de l'âme dans une forme d'exaltation primitive. Le cuivre, *terra incognita*, informé par l'esprit, la main et l'outil, est le lieu où l'homme, à l'écoute de la voix des substances, est en accord avec le monde.

CHAPITRE III

Genèse de l'œuvre

Ecoute ton cœur. Il connaît toute chose, parce qu'il vient de l'âme du monde et qu'un jour il y retournera.

Paulo Coelho

Lorsque cette aventure s'est imposée j'ai recherché des documents iconographiques. J'ai compulsé les catalogues des nombreuses expositions collectives auxquelles j'avais participé en France et à l'étranger, j'ai sollicité les vertus heuristiques de l'internet, questionné des spécialistes... Je n'ai rien trouvé qui fût dans l'esprit de ce que j'envisageais de faire. L'astrologie paraît absente en tant qu'objet d'étude dans le domaine de l'image. J'étais par conséquent sur un terrain vierge pour créer cette œuvre qui s'est révélée d'une richesse insoupçonnée.

Les lignes qui suivent sont des éléments de réponse à une question que l'on peut légitimement se poser : comment s'y prendre pour enfanter une image ? Les choix formels que j'ai faits ont précédé la réalisation, ils ont été également suscités par le dialogue avec la matière ainsi que par la temporalité spécifique à l'acte de graver. Par exemple, c'est incidemment que m'est venue l'évidence de graver un labyrinthe et, par voie de conséquence, de remplacer le nombril par un œil. Il y a là quelque chose d'énigmatique dans le processus de création, ce sont paradoxalement ces deux éléments qui participent, *in fine*, de manière déterminante à la charge symbolique liée au sujet !

La topographie

Le paradigme de l'astrologie, imagé par les douze signes du zodiaque appelle la forme circulaire puisque le temps cyclique guide le sens de lecture. Cette forme qui prédispose au recentrement a une valeur universelle, elle est présente dans toutes les civilisations, entre autres avec les mandalas dans l'hindouisme et le bouddhisme.

Cette configuration étant arrêtée, il me fallait définir les mesures des treize parties de cet objet en forme de disque. Dès mes premières recherches je souhaitais rendre hommage à Léonard de Vinci avec une interprétation de *l'Homme de Vitruve* ; en astrologie l'homme est au centre du questionnement. (Il est à noter que Léonard n'était pas insensible à l'ésotérisme ; il avait entre autres réalisé des décors avec les signes du zodiaque pour une fête organisée par François I^{er} à Amboise).

Son dessin s'accompagne d'un texte : « ... que la nature a distribué les mesures du corps humain comme ceci : quatre doigts font une paume, et quatre paumes font un pied, six paumes font une coudée, quatre coudées font la hauteur d'un homme... ». A cette époque il n'existait pas de système de mesure universel. La lecture de ce texte m'a apporté la solution pour établir les dimensions de mon travail : en accord avec mon époque, j'ai pris le parti d'utiliser comme référence le système métrique.

Le mètre-étalon était la dix-millionième partie d'un quart du méridien terrestre, cette norme fut adoptée en France en 1795. Dans les années 1960 il fut décidé de se servir de la longueur spectrale du krypton, puis du césium. En 1983 le mètre fut défini comme étant la distance parcourue par la lumière dans le vide en $1/299\,792\,458$ seconde. Il semble qu'aujourd'hui le spectre de l'hydrogène soit envisagé comme mesure étalon, l'avantage étant qu'il y a de l'hydrogène partout dans l'univers et que par là même on pourrait unifier le système métrique dans la galaxie ! On constate que le système de référence s'est déplacé de l'homme, à la Terre puis au cosmos ... On ne peut rêver d'un meilleur parcours lorsqu'on s'occupe d'astrologie.

J'ai divisé les 360° du cercle en 12 sections de 30°, elles-mêmes divisées en 6 fractions de 5° auxquelles j'ai accordé une longueur de 1 cm ; ce qui donne un cercle de 72 cm de circonférence. J'y ai ajouté une couronne de 1 cm de largeur pour accueillir les graduations. Pour la hauteur des 12 gravures, j'ai opté logiquement pour 12 cm.

Les dimensions de mon travail étaient définies pour donner naissance à une forme circulaire d'un diamètre de 50 cm (un demi-mètre).

La pastille centrale

Avec *l'Homme de Vitruve*, Léonard de Vinci établit une relation entre l'anatomie et les mathématiques, il traduit une des interrogations propres au néo-platonisme de la Renaissance : l'ordre caché du monde. Le corps est inscrit dans un carré qui symbolise la Terre (bras horizontaux, jambes jointes) et dans un cercle qui symbolise l'Univers, l'harmonie du monde (bras levés, jambes écartées).

Je ne pouvais pas reprendre cette configuration puisque les deux formes ne sont pas circonscrites, le carré déborde du cercle. J'ai choisi le dodécaèdre (composé de 12 pentagones), c'est le polyèdre régulier de base dont la forme se rapproche le plus de la sphère. Dans le *Timée* de Platon, le démiurge qui se fait géomètre-architecte pour construire le corps du monde, associe la création de l'univers au dodécaèdre qui complète le tétraèdre, le cube, l'octaèdre et l'icosaèdre. J'avais ainsi une solution géométrique équivalente à celle de Léonard et en accord avec le corpus astrologique.

La relation de l'homme avec ce polyèdre affirme notre présence au cosmos.

Le corps

Il était inutile que je représente sur le même plan les deux positions du corps qui figurent sur le dessin de Léonard. J'ai logiquement privilégié l'homme bras levés, jambes écartées, pour établir le contact avec le dodécaèdre, de ce fait les jambes sont légèrement plus longues.

J'ai épaissi la morphologie, accentué la pilosité et rajeuni le visage. Ce corps est représenté avec le modelé, sa présence s'impose à l'intérieur du polyèdre. L'autre disposition est suggérée par des lignes de contour simplement posées sur la composition.

Les mains

Il y a un langage des mains, c'est le mode de communication pour les sourds-muets. Dans l'histoire de l'art occidental en particulier, la codification gestuelle est fréquente. Par exemple la main droite de l'archange Gabriel dans les Annonciations et, bien sûr, la main de Dieu dans *la création d'Adam* de Michel-Ange au plafond de la Chapelle Sixtine. Dans ma gravure il était intéressant d'accorder une valeur de transmission aux mains : la gestuelle est une pensée non verbale. J'ai modifié la position des doigts, les index tendus acquièrent un pouvoir d'expression ; ils désignent, ils parlent pour que nos yeux écoutent : regarde-toi, être de besoin et de raison, bercé entre le désir et l'angoisse.

Le nombril

C'est un œil sans paupières, non pas physique mais symbolique, il est le regard de la connaissance de soi, une porte qui mène au monde intérieur, la fenêtre de l'âme. C'est aussi le lieu de condensation par excellence, à la fois centre de gravité du corps pensant, et du corps astral (c'est *l'axis mundi* autour duquel gravite le dodécaèdre). Cet œil est la part la plus irréductible du corps, nous disparaissions en tant qu'individu pour n'être plus que pur sujet connaissant, il est l'œil unique du monde, là où se reflètent l'infiniment petit et l'infiniment grand... le rassemblement contemplatif de l'âme.

Le labyrinthe

Il est à courbure dilatée pour affirmer le volume sphérique associé au dodécaèdre. L'entrée correspond à la position du premier signe du zodiaque, le Bélier. Ce point zéro est la matérialisation spatio-temporelle de deux expériences qui nous conduisent vers l'inconscient absolu, l'une vers le centre, l'autre vers la périphérie. Le labyrinthe est un archétype de la connaissance, un des symboles de la quête existentielle. Son parcours est initiatique car il engage la pensée, il est une errance au cœur du mystère, sa sortie marque la victoire du spirituel sur le matériel. Le cheminement est commun avec celui du zodiaque, ce sont deux parcours sans risque de se perdre puisque dans les deux cas nous revenons à notre point de départ.

Le labyrinthe est l'emblème de notre existence terrestre.

Les signes du zodiaque

A la base de chacune des gravures j'ai placé les tracés qui symbolisent les éléments : feu, terre, air, eau. Ces motifs, répétés trois fois, forment une frise décorative, césure entre l'individuel et l'universel. Dans la partie supérieure se trouvent les informations liées au cosmos, les symboles des signes et des planètes qui les gouvernent. Le nom des signes est écrit en braille ; les points en relief présentent l'avantage de la discrétion, ils ponctuent le périmètre comme autant d'étoiles.

Le braille est le système d'écriture à usage des aveugles ; or l'astrologie est une mise en jeu d'outils intellectuels qui nous affranchissent de la lumière pour une autre lecture du monde, comme si nous étions non-voyants. Le braille est également un clin d'œil à l'expression utilisée pour ce travail : on a coutume de dire que la gravure est « une image tactile ».

L'iconographie de chaque signe s'appuie sur des informations collectées à différentes sources. Les récurrences ont abouti aux mots clefs qui m'ont permis d'établir mes compositions. Je me suis efforcé de mettre en scène les figures conventionnelles de manière à ce que leur environnement soit signifiant.

J'ai essayé d'établir dans *Anima Mundi* (L'Âme du Monde), un maximum de cohérence, une complémentarité dialogique entre l'ordre mathématique, associé aux mesures terrestres et à la métrologie astrale ; et l'ordre symbolique lié aux théories néo-platoniciennes.

CHAPITRE IV

Les synchronicités

L'harmonie de l'invisible est plus belle que l'harmonie du visible.
Héraclite d'Ephèse

J'ai mené ce travail en solitaire, il n'était ni une suggestion, ni une commande. Malgré la nécessité intérieure qui m'a conduit en ce monde inconnu, j'ai parfois douté, paralysé par la complexité du sujet. Il se trouve que plusieurs événements extérieurs à moi-même ont fait sens, comme s'ils venaient m'épauler, me conforter dans mon choix. Cela relève de ce que Karl-Gustav Jung appelle les synchronicités. (On trouve une équivalence avec le hasard objectif d'André Breton).

Il me semble intéressant de vous faire partager ces quelques émerveillements énigmatiques, mystérieux, qui ont éclairé cette aventure.

1

Mes gravures antérieures prenaient largement appui sur le néo-platonisme de la Renaissance, époque à laquelle Marsile Ficin était le traducteur de Platon. En novembre 2008, alors que je réfléchissais à ce sujet depuis quelques semaines, je me penche sur la biographie de Ficin et apprend qu'il avait passé une partie de sa vie à étudier le zodiaque ! Cette information était faite pour me réjouir, elle installait mon travail sur un chemin de cohérence. Désirant en connaître davantage, je vais à la librairie La Passerelle où je rencontre opportunément Philippe Thiéfaine qui en est le directeur. Il m'apprend la publication prochaine de son travail, fruit de nombreuses années de recherches consacrées à Agrippa. Il m'entretient de cet homme que je connaissais peu. Henri-Corneille Agrippa de Nettesheim a enseigné la

kabbale chrétienne de Johannes Reuchlin à l'université de Dole en 1509. Durant ce séjour à Dole, il écrivit *De occulta philosophia*, ouvrage qui aborde les notions de magie, sympathies astrales, symbolique des nombres... Un exemplaire de ce texte fut remis à Albrecht Dürer qui s'en inspira largement pour la composition de sa plus célèbre gravure *Melencolia I* datée de 1514 !

J'apprenais, incidemment, qu'à quelques centaines de mètres de mon atelier, s'était écrit, il y a 500 ans, un texte essentiel pour un des plus grands maîtres de la Renaissance, génie absolu de la gravure au burin... technique exclusive utilisée pour mon travail, et que, par ailleurs, dans la ville où j'habite, Philippe Thiéfaine allait réhabiliter par le verbe Agrippa, accusé d'hérésie et banni de l'histoire de la philosophie en raison de la composante ésotérique de sa pensée ! Autant dire que j'ai été enthousiasmé par cette cohérence inouïe. La simultanéité était si parlante que j'ai choisi d'intituler ma gravure *Anima Mundi*, titre donné par Philippe Thiéfaine à son ouvrage.

2

Dès mes premières réflexions j'ai décidé d'écrire les signes du zodiaque en braille, de manière, entre autres, à ne pas surcharger l'image avec des lettres. Et voici que j'apprends en janvier 2009 que de nombreux hommages sont rendus à Louis Braille pour le bicentenaire de sa naissance (4 janvier 1809). La poste émet un timbre en taille-douce (gravé au burin) à son effigie !

3

La feuille sur laquelle Léonard de Vinci a réalisé son dessin, accompagné du texte a les dimensions suivantes : 34,5x 24,5 cm, la hauteur de l'homme est de 18 cm. Or, en utilisant le système métrique comme référence pour les dimensions de mon travail, j'ai obtenu exactement la même hauteur... un hasard étonnant !

4

C'est à partir du mois de décembre 2008 que j'ai commencé mes recherches pour établir l'iconographie de chacun des signes. Ce fut un travail ardu auquel j'ai consacré plusieurs semaines, mais je me suis trouvé bloqué par le signe des Gémeaux et celui du Scorpion.

Gémeaux

Je souhaitais évoquer ici la matière par les symboles des éléments gazeux du tableau de classification périodique des éléments de Mendeleïev. Je me suis senti frustré puisque je n'en avais que 11, j'ai envisagé de compléter par le *Mendelevium (Md 101)* mais y ai renoncé espérant trouver une autre solution. J'ai abandonné mes recherches pour m'y remettre au mois de décembre. J'apprends alors que le 25 juin, l'U.I.C.P.A (Union Internationale de Chimie Pure et Appliquée) avait admis un nouvel élément chimique, probablement gazeux, dont la dénomination provisoire était *l'Ununbium* de numéro atomique 112 : l'inespéré m'offrait

le douzième élément ! Je me mets au travail et termine ma gravure le 12 février 2010, sept jours avant que l'U.I.C.P.A valide officiellement ce nouvel élément en lui attribuant son nom définitif : *le Copernicium (Cn)* !

Voilà un nom de baptême inattendu et de circonstance; il réjouira sans doute quelques astronomes puisque l'astrologie se base toujours sur une vision géocentrique du monde ! (J'ajoute à cela que Nicolas Copernic a été inhumé une deuxième fois en la cathédrale de Fromborck, en Pologne, le 22 mai 2010).

Scorpion

C'est par cette gravure que j'ai mis un terme à mon travail. J'avais des difficultés à trouver une solution pour traduire la notion de création-renaissance. Écoutant France-Culture, je découvre le livre de Paul Audi, *CRÉER, introduction à l'esth/éthique*, j'achète l'ouvrage et dès les premières pages je lis: « [*Incipit vita nova* !... Ainsi s'expriment les créateurs quand ils créent. Et peu importe ce qu'ils créent – des images, des poèmes, des concepts ou des dieux] ». J'avais la réponse à mon interrogation, j'ai inscrit ces trois mots latins dans ma gravure ; *Incipit Vita Nova*, (ici commence une nouvelle vie) refermait un travail commencé un an et demi auparavant.

Le hasard a fait que quelques mois plus tard, en juillet 2010, j'ai eu une conversation émouvante avec Paul Audi aux *Petites fêtes de Dionysos*, rencontres littéraires à Arbois.

Les faits relatés ci-dessus ont été des signes auxquels j'ai été très sensible ; ces événements providentiels m'ont donné confiance lorsque j'étais confronté aux affres de la création. On peut bien sûr dévaluer leur pertinence en n'y décelant que de heureux hasards, certes, mais rien me m'interdit de croire à une conscience vibratoire universelle qui, en des moments particuliers, nous entraîne dans un flux porteur de plénitude.

Lorsque je crée, je me rends disponible aux accords possibles avec les sphères qui dépassent ce que je vis, là où je suis.

Philippe Thiéfaine, *Anima Mundi ou Agrippa à Dole*, Les éditions de La Passerelle, 2009.

Paul Audi, *CREER, introduction à l'esth/éthique*, Verdier/poche, 2010.

En gravant je n'ai pas vu passer le temps, il s'est invité en instants faits de certitudes, de doute et d'inespéré. J'ai soulevé des millions de poussières de cuivre comme autant de myriades d'étoiles sur la carte du ciel. Je me suis senti le contemporain de mon temps mais aussi le contemporain de ma famille spirituelle qui, depuis Platon, irrigue l'histoire dont je suis fait.

Cette aventure de la gravure fut riche de rencontres qui ont nourri ma curiosité intellectuelle, elle fut un plaisir technique et esthétique; j'ai fait comparaître de manière désintéressée ce que je sais, ce que j'ignore, ce qui est en moi, dans l'immensité de l'envers du miroir.

Au bord de l'étang, septembre 2010.

ETABLI DES SUBSTANCES

<i>Avant-propos</i>	<i>3</i>
<i>I. Pourquoi l'astrologie ?.....</i>	<i>5</i>
<i>II. Pourquoi la gravure ?</i>	<i>9</i>
<i>III. Genèse de l'œuvre</i>	<i>12</i>
<i>IV. Les synchronicités</i>	<i>17</i>

N° /120